

# Portrait historique du paysage médiatique dans les régions canadiennes de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent (1950-1990)

Grazielle Betina Brandt\*  
Université du Québec à Rimouski

## Índice

Introdução	1
1 L'accès au monde : développement des médias dans la région de la Gaspésie (1950-1990)	1
2 L'accès au monde : développement des médias dans la région du Bas-Saint-Laurent (1950-1990)	4
3 Analyse du paysage médiatique inter-régional	5
Considérations finales	7
Bibliographies	8

## Introdução

À partir de la seconde moitié du XXe siècle, les transformations dans le paysage médiatique régional ont permis aux régions du Québec de connaître une période d'intense expansion et d'amélioration dans leurs formes de communication inter et intra régionales. L'évolution des véhicules de communication a contribué de façon significative à réduire l'isolement de

\*PhD en développement régional par l'Université du Québec à Rimouski (UQAR).

quelques régions et à renforcer le sentiment d'appartenance des citoyens à leur territoire.

Cet essai propose une incursion dans l'histoire des médias et dans les formes de manifestations culturelles (cinéma et théâtre) dans les régions du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie pendant la période de 1950 à 1990. Nous utiliserons comme base bibliographique les livres de la collection d'Histoire du Bas-Saint-Laurent (1993) et d'Histoire de la Gaspésie (1999), et quelques monographies régionales pour les périodes de 1980 à 1990. Dans ce contexte, les principaux sujets qui seront traités dans cet essai seront les suivants : montrer comment se sont produites les transformations dans le paysage médiatique dans ces deux régions et quelle place les médias ont pris dans le développement de la région.

## 1 L'accès au monde : développement des médias dans la région de la Gaspésie (1950-1990)

Selon Girard et Perron (1989), le vingtième siècle a été marqué par de nombreuses in-

novations technologiques. La création des médias électroniques, comme la radio et la télévision, ainsi que le média écrit, dont les histoires passent presque inaperçues dans l'actualité, ont bouleversé profondément le monde des communications et ont transformé le paysage socioculturel dans beaucoup de régions.

À partir de la décennie 1940, diverses régions du Québec ont connu une période d'intense urbanisation qui a modifié leur *modus vivendi*. Le développement des médias a permis de mettre la province en contact avec les régions et le pays, ce qui a réduit le niveau d'isolement de ces populations.

Dans ce sens, notre étude vise à faire une analyse comparative de la forme d'évolution des médias dans deux différentes régions du Québec: la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent. Notre étude comprendra la période après la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à la décennie 90, car la période d'après-guerre est marquée par d'intenses progrès dans le domaine des télécommunications, tant dans la Gaspésie que dans le Bas-Saint-Laurent (Desjardins et al, 1999: 527).

La région de la Gaspésie est caractérisée par une péninsule de 21.000 kilomètres qui avance dans le Golfe du Saint-Laurent, dotée d'une configuration géographique particulière, marquée par des paysages hautement contrastés et elle compte environ 98 900 habitants, ce qui représente environ 1,3% de la population totale du Québec (Desjardins et al.,1999). Cette lointaine péninsule a attendu jusqu'à la moitié du vingtième siècle pour avoir accès à la grande majorité des services de communication (la radio, la télévision, la presse écrite, entre autres).

Au cours de la moitié du XXe siècle, les médias écrits se sont bien développés dans

cette péninsule (Roy, 1984: 30). La région de la Gaspésie, plus particulièrement de 1950 à 1960, connaît une période prospère en ce qui concerne le média écrit, caractérisée par une excellente qualité au niveau des informations régionales publiées. Parmi les publications, nous attirons l'attention sur le journal *Ma Gaspésie* (1952), qui se base sur les multiples problèmes régionaux et d'autres comme *La Voix de Gaspé* (1937), qui remplace *Le Gaspésien*, *L' Avant-poste Gaspésien* (1944), *La Voix Gaspésienne* (1955) et *Le Pharillon* (1973), entre autres, qui ont permis une percée importante pour le développement du média écrit dans la région, tout en constatant que pendant cette période, il y a aussi eu la création de diverses publications d'ordre local et spécialisé.

D'ailleurs, en 1963, nous signalons que la création de la Revue d'histoire de la Gaspésie a rendu possible l'accès à l'histoire régionale pour la population. Il y a eu également des publications institutionnelles, paroissiales, diocésaines ou liées au des communautés religieuses comme *À Pleine Voiles*, *Le Leader* (reconnaissance des droits syndicaux), *The Murdochville*, spécialisé dans les nouveautés locales (Desjardins et al, 1999: 530).

Comme le démontre Bélanger (1984: 68), pendant trois quarts de siècle, le média écrit en Gaspésie a connu une « évolution généralement tributaire des visées politiques, économiques et même religieuses de ses propriétaires ou fondateurs». Selon ce chercheur, les publications de la région Ouest de la péninsule sont plus stables que celles de la région Est. Ainsi, le développement du média écrit, selon cet auteur, se produit dans le sens Ouest-Est, sous prétexte

que la région Ouest a été favorisée sur les plans économique et démographique.

Malgré l'existence de différents journaux régionaux publiés dans la Gaspésie, les quotidiens de Montréal (*Le Devoir*, *The Gazette*) et Toronto (*Toronto Globe and Mail*) ont eu un grand impact dans cette même région jusqu'au début des années 80. Néanmoins, ces grands quotidiens arrivaient en retard d'un ou deux jours dans quelques régions, en raison du service de distribution des journaux qui ne se produisait pas de façon égale. C'est seulement à partir de 1982 qu'il a y eu une régularisation de la distribution des quotidiens dans les différentes villes de la région de la Gaspésie, toutefois quelques villes les reçoivent encore en retard de plusieurs heures.

Dans le cas de la Gaspésie, la région Ouest a connu des développements importants de leurs moyens de communication contrairement à la région Est qui manquait des mêmes services. Ainsi, en mars 1972, a commencé le mouvement de Diffusion-Gaspésie ayant pour but de trouver des solutions aux problèmes de communication vécus par l'extrémité Est de la région. Parmi les activités développées par le Diffusion-Gaspésie nous citons : Entreprendre le projet d'implantation d'une radio communautaire, ainsi qu'accélérer les travaux d'installation des antennes de diffusion.

Par contre, le service de radiofusion a réussi à s'affirmer rapidement dans le territoire de la Gaspésie et il n'a pas eu les niveaux de difficulté semblables à ceux connus par le média écrit. Ainsi, en 1933, les Gaspésiens tiraient profit d'émissions de qualité amateur. Pendant au début de la décennie 1950, la transmission était encore problématique pour quelques sections du ter-

ritoire de la Gaspésie, et comme le démontre Desjardins (1999: 531) c'est à partir de 1957 que la radio s'est professionnalisée quand CHNC s'est affiliée à Radio-Canada et que les postes de travail ont augmenté. Durant les premières années de la décennie 1970, Radio Canada érige des émetteurs-relais pour la Radio à Rivière-au-Renard (CBFE), Gaspé (CBFG), Grande Vallée (CBFH), Murdochville (CBFX) et Sainte-Anne-des-Monts (CBGN) (Roy, 1984: 99). En 1978 apparaît la Radio-Gaspésie, la première radio communautaire de la région qui a produit une série d'émissions radiophoniques éducatives et culturelles accessibles à la communauté locale. Au cours des années 80, la présence des radios communautaires en Gaspésie constitue une concurrence importante pour la radio privée.

L'histoire de la télévision dans cette région est liée à l'histoire de la radio. En effet c'est à partir des efforts des pionniers de la radiodiffusion qu'en 1954, selon Desjardins et al. (1993), la Gaspésie a effectué les premières tentatives de réception d'émissions télédiffusées. De plus, les années de 1958 à 1961 ont été caractérisées par la période de fondation des premières sociétés de câblodistribution dans les villes de Marsoui et La Martre. En août 1958, la station de télévision CHAU – TV à Carleton entrent en ondes et son contenu de diffusion, en 1959, était transmis 65% dans la langue française et 35% dans la langue anglaise.

En ce qui concerne la décennie 70, à Gaspé et à Grande-Vallée, la population locale avait accès aux stations CHAU-TV (Carleton) et CKBL-TV (Matane). Depuis 1983, la station CHAU-TV est affiliée au réseau de télévision TVA et l'entrée de la station Radio-Québec est en place après

décembre 1983. Plus tard dans l'année 1989, la Radio-Québec ferme ses activités en Gaspésie. La région de la Gaspésie a aussi senti les effets de la fermeture de la station de télévision Radio-Canada à Matane.

## **2 L'accès au monde : développement des médias dans la région du Bas-Saint-Laurent (1950-1990)**

De l'autre côté, l'une des particularités de la région du Bas-Saint-Laurent, selon Desjardins (1997: 60), est que les médias de cette région ont été créés par des sociétés familiales, à l'époque par les familles Brillant à Rimouski, la famille Lapointe à Matane et la famille Simard à Rivière-du-Loup.

En ce qui concerne l'histoire de la radio, c'est à Rimouski, en 1937, qu'ont débuté les premières activités de radiodiffusion dans la région, avec l'ouverture de la station CJBR. Cette station, pendant les décennies suivantes, est devenue un centre de référence d'apprentissage pour beaucoup de journalistes et selon Maltais (1987: 85), a été considérée « une école de journalisme qui a su produire des éléments de haut calibre non seulement en région, mais également sur la scène nationale ». Mais c'est après la période d'après-guerre que CJBR a connu un grand processus d'expansion dans son système de diffusion et selon Fortin et al. (1993: 569) la décennie de 1950 a été considérée l'« âge d'or » de la radiophonie régionale.

L'année 1977 est une étape importante pour la station CJBR qui passe de l'entreprise privée aux mains de Radio-Canada. Le paysage radiophonique régional change également beaucoup au cours de

cette période avec l'arrivée de la radio privée CFLP en 1978 et de la radio-communautaire du Bas-Saint-Laurent en 1980.

Les années 90 sont marquées par des changements de propriétaires dans les stations privées. Une diminution du temps d'antenne consacré à l'information et une réduction des effectifs journalistiques dans les salles de nouvelles (Recherche de la FPJQ du BSL). Même la radio de Radio-Canada voit son personnel diminuer au fil des ans puisque les employés permanents ne sont pas remplacés par des plus jeunes. Nous assistons à une fermeture lente et discrète. Quel avenir aura la radio publique dans le contexte actuel de l'intégration actuellement en cours des services télé, radio et WEB de Radio-Canada ? Une histoire à suivre... Entre-temps, le marché publicitaire laissé vacant par le départ de la télé de Radio-Canada en 1990 continue d'attirer les entrepreneurs privés à Rimouski. Un permis de radio vient d'être offert par le Conseil de la radiodiffusion et des Télécommunications Canadiennes (CRTC), à des gens d'affaires de Rivière du Loup. Cette nouvelle station sera en ondes en 2007.

Par contre, pour le phénomène du média écrit, Fortin (1993: 572) affirme que le caractère « artisanal » de la presse régionale se transforme de manière très importante à partir des années 40. Ces transformations sont cumulatives et sont attribuées aux épisodes historiques de la grande dépression et de la Deuxième Guerre mondiale qui ont augmenté la visibilité des nouvelles internationales dans le scénario régional.

Apparaissent dans cette période les entreprises de presse qui ont été aussi définies comme les « années héroïques » du couple imprimeur-rédacteur dans la région. Harvey (1984: 35) dans son étude sur la production

de la presse écrite dans la région du Bas-Saint-Laurent démontre qu'entre les périodes 1867 et 1983 la région a compté 53 journaux destinés au grand public, sans compter en considération les journaux religieux et les publications internes des entreprises.

Néanmoins, certains de ces journaux ont eu une courte période de vie. D'autres comme le démontre Plante (1984: 39) ont eu une longévité plus grande, comme le *Progrès du Golfe* (1904-1970) et *L'Écho du Bas-Saint-Laurent* (1933-1970), l'un et l'autre de la ville de Rimouski. Plante (1984: 40) observe encore que pendant la décennie 1970 apparaissent 10 nouveaux journaux dans la région, comme par exemple le *Progrès Écho* (Rimouski, 1970), *L'information* (Mont-Joli, 1971), du *Portage* (Rivière-du-Loup, 1979) et du *Touladi* (Cabano, 1979), elle a été nettement l'étape la plus fructueuse de la presse écrite régionale depuis son apparition en 1867.

Par suite, entre les années 70 et 80 divers hebdomadaires sont distribués gratuitement dans la région du Bas-Saint-Laurent et selon Fortin et al. (1993: 571) «les hebdomadaires locaux se donnent une vocation régionale et souhaitent la plus large aire de diffusion possible».

Les années 1990 prennent un tout autre visage. Une des expériences intéressantes du média écrit pendant ces années a été le journal d'opinion et d'information *Le Mouton Noir*, qui marque son époque par sa fonction critique et qui a été consacré le meilleur média communautaire du Québec en 2004 (Larocque et al, 2006).

Concernant l'histoire de la télévision dans le Bas-Saint-Laurent, Desjardins (1997: 60) démontre que les premières émissions ont débuté en 1954 et étaient la propriété de la

famille Brillant. Pendant les années 1972 à 1986, il a y eu une période d'« explosion de l'activité télévisuelle » dans le Bas-Saint-Laurent et en 1978 il y avait cinq chaînes de télévision dans cette région, dont deux appartenant à Radio-Canada. Alors, en ce qui concerne les médias régionaux, la propriété du type familial tirait à sa fin et la région commençait à être de plus en plus intégrée aux grandes institutions télévisuelles nationales.

Néanmoins, selon Larocque et al (2006: 316), en 1990 Radio-Canada annonce la fermeture des stations de télévision à Rimouski et à Matane, en dépit des protestations de la population locale. D'autre part, concernant les activités de la Télé-Québec, les mêmes chercheurs mettent en évidence que «sa production régionale fond comme neige au soleil», sans mentionner que le nombre de journalistes dans cette région est tombé de moitié après 1979. Ainsi, les citoyens des régions du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie doivent encore aujourd'hui regarder un bulletin de nouvelles produit à partir de studios de Radio-Canada à Québec.

L'année 1977 est une étape importante pour la station CJBR qui passe de l'entreprise privée aux mains de Radio-Canada. Le paysage radiophonique régional change également beaucoup au cours de cette période avec l'arrivée de la radio privée CFLP en 1978 et de la radio-communautaire du Bas-Saint-Laurent en 1980.

### 3 Analyse du paysage médiatique interrégional

Il y a certaines spécificités qui rendent les régions plus dynamiques que d'autres dans

la production des médias régionaux. Les grands réseaux des médias du Québec se localisent dans la région de Montréal et nous percevons que, pendant toute la période analysée (1940-1950), il y a une grande influence dans la distribution des informations qui viennent des centres vers les régions périphériques du Québec. Ce phénomène vient de facteurs macrostructuraux, et le même phénomène se produit dans d'autres pays, par exemple, au Brésil, où les grands centres du pays, comme la ville de São Paulo et du Rio de Janeiro sont caractérisés comme des régions de grande influence dans la distribution des informations tant pour les régions nord que pour le sud du pays.

Ainsi, si nous reprenons le scénario d'influence des médias des grands centres comme réflexion nous nous demandons : le phénomène des médias régionaux au Québec a-t-il été le réflexe des médias structurés à Québec et à Montréal, ou a-t-il développé certaines caractéristiques propres selon la conjoncture historique de chaque région? De plus : devenons-nous de simples consommateurs passifs des informations? Oui et non. Nous ne pouvons pas généraliser, car chaque région a une « vie propre » enracinée dans des facteurs d'ordre économique, social, politique et culturel qui doivent, en conséquence, être profondément analysés. Dans cette même direction, Desjardins et al (1999) démontre que les espaces régionaux portent des similitudes et différences et ces perceptions peuvent être structurées de différentes formes conformément aux caractéristiques qu'ils prétendent étudier. Néanmoins, comme base de réflexion aux questionnements proposés nous utiliserons comme exemple la trajectoire de construction des médias dans les

régions du Bas-Saint-Laurent et dans la Gaspésie.

Nous remarquons que les médias ont une certaine vie dans les deux régions étudiées, mais toujours classées comme modestes en comparaison aux grands centres. Néanmoins, nous ne pouvons pas nier l'importance des grands centres, vu qu'ils ont servi de canal de distribution de services de communication aux communautés locales et régionales, en permettant la création de réseaux nécessaires lesquels ont permis d'élargir les interfaces locales, régionales et extrarégionales.

En ce qui concerne surtout l'évolution d'un média régional nous avons vu que cette évolution dans le cas de la Gaspésie s'est produite grâce aux mouvements organisés par le Diffusion-Gaspésie. Les Gaspésiens ont eu accès au système de service de Radio-Canada, de TVA et de Radio-Québec en vertu des efforts de cette organisation, qui a fait valoir les nécessités communicationnelles de la région Est, surtout pour essayer de mettre fin au retard communicationnel de la région en comparaison à la région Ouest. De plus, le Diffusion-Gaspésie a été fondamental pour la création de la Radio-Gaspésie. Cependant, à partir de la fin de la décennie 1970, comme observe Roy (1984: 121), les actions du mouvement ont commencé à être «de plus en plus discrètes» et entre les bibliographies cherchées nous ne trouvons pas des facteurs suffisants pour analyser cette question. Une hypothèse probable est que de «chercher la reconnaissance » n'est pas une tâche simple et les possibilités qui se concrétisent dans le territoire, tant pour la création que pour la diffusion des médias sont marquées par rapports inégaux.

Au Bas-Saint-Laurent, nous percevons

que l'analyse du phénomène du média régional comporte des nuances marquées. En effet, il y a deux courants de pensée identifiés dans ce contexte : d'une part ceux qui croient que les sociétés familiales ont eu un rôle important dans la production de la programmation locale (Desjardins, 1997:60) et d'autre part ceux qui accusent le monopole des sociétés familiales d'avoir laissé la région en retard en matière de communication (Laroque et al, 2006).

Parallèlement, dans le cas de la Région du Bas-Saint-Laurent, à partir de la décennie 1990, nous voyons que les investissements dans les mass medias migrent vers les grands centres et la diminution du nombre de professionnels dans la région met en évidence cette situation (Laroque et al, 2006). Cependant, comme le souligne Desjardins, (1997: 97) dans son étude sur le rôle des médias dans le développement du Bas-Saint-Laurent «ont peut percevoir une volonté de rétablir un équilibre dans les relations entre le centre et la périphérie». Selon la chercheuse, c'est à cause de cette expectative qu'apparaît le Mouton Noir, afin de montrer que la vie existe en région.

Pour la région de la Gaspésie, Roy (1984: 22) constate un phénomène semblable. Actuellement, les hebdomadaires gratuits livrent une bataille serrée aux hebdomadaires vendus, en montrant que c'est possible de démocratiser le système de communication, à travers l'approvisionnement de compétences dans la région. En effet, les journalistes ont déployé des efforts visibles dans ce sens, en prenant en considération que parfois il n'y a qu'un seul professionnel responsable pour toute la couverture journalistique dans la région.

## **Considérations finales**

À la lumière de l'analyse de ces périodes historiques, il ne fait aucun doute que le paysage médiatique du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie a vécu des périodes de grande transformation à travers la naissance de nouveaux journaux, de l'évolution du service de radiodiffusion, du phénomène de la câblodistribution et des médias communautaires. Ces transformations s'appuient surtout sur l'«instantanéité» et l'«éphémère» apparu au cours de la post modernité (Fortin, 1998: 177). De plus, nous percevons que ces deux régions partagent des préoccupations communes, mais différentes sur certains aspects dont la façon par laquelle les médias régionaux peuvent contribuer à créer une identité pour le territoire, à rassembler sur les bases d'une démocratie locale et à développer la région, que ce soit sur le plan économique ou culturel.

Cette ambivalente complicité entre ces deux régions ne date pas d'hier. C'est simple : « vers l'est, le Bas-Saint-Laurent finit où la Gaspésie commence » (Fortin, 1993:15). La frontière avec le Bas-Saint-Laurent fait l'objet de discussions et controverses de longue date et beaucoup de Gaspésiens considèrent Rimouski une lointaine capitale régionale. Néanmoins, le cas des médias régionaux montre que les deux régions ont cherché à consolider le rôle des médias régionaux pour répondre de manière appropriée aux nécessités et spécificités de leur milieu et nous remarquons qu'avec le temps, les difficultés et les obstacles se multiplient.

Enfin, cette analyse soulève quelques questions fondamentales qui resteront encore sans réponses, des questions qui méritent d'être approfondies et développées

par des chercheurs qui s'intéressent au phénomène de l'impact des médias dans les régions de même par l'étude de l'histoire du média régional. A quand par exemple, des médias régionaux qui couvriront tout l'Est du Québec soit le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie? Cela en faisant fi des « guerres de clochers » ou « guerres d'antennes ». Sera-t-il alors possible de traduire les préoccupations de ces deux régions et ainsi renforcer le sentiment d'appartenance à l'ensemble du territoire de l'Est du Québec? Le regretté éditorialiste, Sandy Burgess avait lancé le débat au début des années 80.

## Bibliographies

- BELANGER, Jules, DESJARDINS, Marc, FRENETTE, Yves, avec la collaboration de DANSEREAU, Pierre. (1999), *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, (deuxième édition). 795p. (Coll. « Les régions du Québec »).
- BELANGER, Jules. (1993), *Ma Gaspésie : le combat d'un éducateur*. Montréal : Fides. 221p.
- BOURDAGES, Jeannot, COLLINS, Pierre, GOSSELIN, Sylvain, LARRIVÉE, Jean, MIMEAULT, Mario, RICHARD, Saindon. (2006), *Rimouski depuis ses origines*. (Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et Société de généalogie et d'archives de Rimouski), GRIDEQ.
- BURGESS, Sandy. (1982), Entrevue Radio-Canada, Bas-Saint-Laurent .
- DESJARDINS, Claudette. (1997), *Le rôle des médias et la place de la culture dans le développement : le cas du Bas-Saint-Laurent*. Mémoire de maîtrise en communication. Université du Québec à Montréal.
- FORTIN, Jean-Charles, LACHASSEUR, Antonio, MORIN, Yvan, HARVEY, Fernand, LEMAY, Jacques, TREMBLAY, Yves. (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, IQRC, 645p. (Coll. « Les régions du Québec »)
- HARVEY, Fernand. (1987). *La presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent : aspects historiques* (Préface), dans la Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent, volume X, numéro 2 et 3, mai-décembre., 35p.
- MALTAIS, Robert. (1987), *Un demi-siècle d'information : que de nouvelles!*, dans la Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent, volume XII, numéro 3 et 4, septembre de 1987. 85 -87p.
- MORIN, Claude. (1987), *L'évolution technologique : un élément-clé de l'histoire des 50 ans de radiodiffusion*, dans la Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent, volume XII, numéro 3 et 4, septembre. 101-105p.
- PLANTE, Michel. (1987), Introduction à l'histoire de la presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent (1867-1983), dans la Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent, volume X, numéro 2 et 3, mai-décembre., 39-41p.
- PORTRAITE DE LA PRESSE REGIONALE. (2002), Fédération professionnelle des journalistes du Québec. FPJQ-BSL.

ROY, Jean-louis. (1984), *Les communications en Gaspésie : d'hier à demain*, Cariers Gaspésie Culturelle (Société historique de la Gaspésie). 148p.